

## *Ainsi parlait Zarathoustra* de Friedrich Nietzsche - « le désespoir du traducteur »

Angelika Schober  
Professeur à l'Université de Limoges, France

Dans la préface à sa traduction d'*Ainsi parlait Zarathoustra*, l'œuvre la plus connue de Friedrich Nietzsche, Geneviève Bianquis constate que ce texte « fait jusque dans le détail le désespoir du traducteur accablé de son insuffisance à rendre le flot, le rythme, la sonorité et la splendeur du modèle. »<sup>1</sup> Mais en dépit de cette expérience pénible, les traducteurs continuent à se lancer dans l'aventure afin de trouver des formulations adéquates. Le livre fut traduit en quarante-trois langues, et en 1938 parût une version arabe à Alexandrie en Egypte.<sup>2</sup> En ce qui concerne les traductions françaises, on compte à ce jour six versions différentes. Elles ont été réalisées par Henri Albert (1898), Maurice Betz (1936), Geneviève Bianquis (1947), Marthe Robert (1956), Maurice de Gandillac (1971) et Georges-Arthur Goldschmidt (1972). Les variations qu'elles contiennent confirment qu'une traduction est (aussi) une interprétation. Etant donné que chaque traducteur rend un ouvrage selon les critères qui lui paraissent les plus importants, la comparaison de plusieurs traductions permet des lectures variées d'une œuvre. Dans cette optique, nous comparerons les six versions françaises de quelques passages d'*Ainsi parlait Zarathoustra* : la présentation de la vision de « l'Eternel Retour »<sup>3</sup> faite par les animaux de Zarathoustra dans le chapitre « Le convalescent » (« *Der Genesende* ») ainsi que quelques extraits « Des tables anciennes et nouvelles » (« *Von alten und neuen Tafeln* ») qui précèdent ce chapitre. Elles constituent selon Maurice Betz « la partie décisive » de l'œuvre et ont été composées « au cours d'une rude ascension, de la gare au merveilleux village maure d'Eza, juché

---

<sup>1</sup>Geneviève Bianquis, avant-propos de sa traduction d'*Ainsi parlait Zarathoustra*, cité d'après l'édition de 1962 (Aubier Montaigne), p.41.

<sup>2</sup>*Hakada takallama Zaradast*, Al-Muarrrib. Filiks Faris – Al Iskanderiya: Matbaat al-Basir, 1938. Une nouvelle édition parut en 1965, à Beirut : Taba gadida.-Bairut : Mansurat al-Laktabal-Ahliya, 1965. D'après *Weimarer Nietzsche-Bibliographie (WNB)* éditée sous la direction de Michael Knoche et Reinhart Tgahrt par la « Stiftung Weimarer Klassik. Herzogin Anna Amalia Bibliothek », Stuttgart/Weimar, Verlag J.B. Metzler, 2000, vol.1, p. 177.

<sup>3</sup>Nietzsche écrit à ce sujet : « Je vais maintenant conter l'histoire de *Zarathoustra*. La conception fondamentale de l'œuvre, l'idée de retour éternel, la forme la plus haute d'acquiescement qui puisse être atteinte, - remonte au mois d'août de l'année 1881 : elle a été griffonnée sur un feuillet, avec la mention : « 6000 pieds au-dessus de l'homme et du temps. » Ce jour-là, j'allais à travers bois, le long du lac de Silvaplana ; je fis halte près d'un énorme bloc de rocher dressé comme une pyramide, non loin de Surlei. C'est alors que me vint cette pensée. » *Ecce homo*, « Ainsi parlait Zarathoustra », traduit de l'allemand par Jean-Claude Hemery, in *Friedrich Nietzsche. Œuvres philosophiques complètes*, tome VIII, Paris, Gallimard, 1974, p.306.

sur son rocher »<sup>4</sup>. Comment rendre ces tables en français ? Différentes propositions ont été faites et même le titre ne fait pas l'unanimité. On trouve « Des vieilles et des nouvelles tables » chez Henri Albert, Maurice Betz, Marthe Robert et Georges-Arthur Goldschmidt, tandis que Geneviève Bianquis préfère « Des tables anciennes et nouvelles » et Maurice de Gandillac opte pour « D'anciennes et de nouvelles tables ».

Mais avant d'étudier les différentes traductions, rappelons que Nietzsche - auteur controversé qui exprime si bien le déchirement et les espérances de l'homme occidental moderne - désirait vivement des lecteurs français. Dans cette optique, il entreprit plusieurs démarches pour être traduit - sans succès cependant. Très critique à l'égard des Allemands,<sup>5</sup> il pense que les Français apprécieront davantage ses écrits que ses compatriotes. Son ami Peter Gast partage cet avis : en Allemagne, on n'aurait « ni le cœur ni l'esprit » pour comprendre sa pensée, tandis qu'à Paris, Nietzsche suscitera « un flot d'articles et de brochures » ; « toute l'*intelligentia* française discutera les questions qu'il a soulevées. »<sup>6</sup> Un siècle de réception montre que Peter Gast n'a pas eu tort en ce qui concerne l'accueil en France.<sup>7</sup> Quant à Nietzsche, il prit contact avec des personnalités françaises en automne 1888 (juste avant son effondrement psychique) afin de les intéresser à la traduction de ses œuvres. A Hippolyte Taine il écrit qu'*Ecce Homo* exprime la « profonde sympathie à laquelle les Français ont droit »<sup>8</sup>, et Taine lui répond qu'il apprécie son « style littéraire et pittoresque » plein d'« audaces et finesses »<sup>9</sup>. Il promit de contacter Jean Bourdeau, rédacteur au *Journal des Débats* et à la *Revue des deux mondes*, afin de le gagner en tant que traducteur.<sup>10</sup> Pour Nietzsche, cette nouvelle équivaut – un peu prématurément - « l'ouverture de son canal de Panama avec la France »<sup>11</sup>, et quand Bourdeau lui écrit fin décembre 1888 que son nom lui « n'est pas inconnu » et qu'il rédigera « un bref compte-rendu du *Cas Wagner* pour le

---

<sup>4</sup> Maurice Betz, introduction à *Ainsi parlait Zarathoustra*, Paris, Gallimard 1936, p.18. Nous citons d'après la seconde édition dont les notes furent choisies par Friedrich Würzbach. En 1936 parurent cinq éditions de l'ouvrage et plusieurs rééditions ont suivi, en 1947, 1955, 1958, 1963 (Le Livre de poche). Maurice Betz (1898-1946) traduisait également les œuvres de Rainer Maria Rilke, Ernst Jünger, Vicki Baum, Jacob Wassermann, Goethe, Thomas Mann.

<sup>5</sup> Les rapports de Nietzsche avec l'Allemagne sont complexes. A partir du milieu des années soixante-dix, il critique plusieurs aspects de sa culture y compris le système éducatif et se méfie notamment du chauvinisme qui gagne du terrain après la fondation du *Kaiserreich* en 1871.

<sup>6</sup> KSA, XV,196. Les œuvres de Nietzsche sont citées d'après la *Kritische Studienausgabe* (KSA) Berlin, de Gruyter/ Munich, dtv, 1980, les volumes en chiffres romains, les pages en chiffres arabes.

<sup>7</sup> Voir à ce sujet mon livre *Ewige Wiederkehr des Gleichen ? 110 Jahre französische Nietzsche Rezeption* (Presses Universitaires de Limoges, 2000) réalisé à partir de ma thèse de doctorat d'Etat soutenue à Université de Paris X – Nanterre, le 2 juillet 1990 (*Nietzsche et la France. Cent ans de réception française de Nietzsche*.) Un résumé se trouve dans mon article « La réception française de Nietzsche », *Revue Internationale de Philosophie*, n°1, 2000, pp. 99-115.

<sup>8</sup> Lettre du 8 décembre 1888, KSA, XV,192.

<sup>9</sup> Lettre du 14 décembre 1888, KSA, XV,200.

<sup>10</sup> *Ibid.*

<sup>11</sup> Lettre du 20 décembre 1888, KSA, XV,201.

*Journal des Débats* »<sup>12</sup>. Nietzsche réagit de façon exaltée. A Méta von Salis il écrit : « Entre temps je commence à être célèbre d'une manière insolite [...]. Vous devriez charmante, peut-être même charmée (*bezaubernder, vielleicht auch bezauberter Brief*) se consacrer à la traduction et promotion de mes écrits. »<sup>13</sup> Mais Jean Bourdeau ne traduira pas une seule ligne ! Tout en attestant à « l'homme Nietzsche » une « modestie parfaite et une courtoisie exemplaire », il se méfie de sa philosophie jugée trop subversive.<sup>14</sup>

Ce n'est qu'à partir de 1898 que les textes de Nietzsche commencent à être accessibles en français et André Gide constate que « l'influence de Nietzsche précédait la parution de ses oeuvres. »<sup>15</sup> La première édition complète fut réalisée, sous la direction d'Henri Albert, au Mercure de France (collection d'auteurs étrangers) et il entreprit lui-même la traduction d'*Ainsi parlait Zarathoustra*.<sup>16</sup> D'autres versions ont suivi. Celle de Maurice Betz d'abord, parue en 1936 chez Gallimard qui est assez proche de celle d'Henri Albert. En 1946, Geneviève Bianquis présente chez Aubier une nouvelle version de l'oeuvre qui révèle des différences significatives par rapport aux précédentes.<sup>17</sup> Marthe Robert prend la relève et publie en 1958 sa propre approche du texte au « Club français du livre ».<sup>18</sup> A partir de 1971 paraît chez Gallimard, sous la direction de Maurice de Gandillac et Gilles Deleuze, une édition entièrement nouvelle : *Friedrich Nietzsche. Œuvres philosophiques complètes* en quatorze volumes. Elle présente les ouvrages de manière chronologique et consacre six volumes aux fragments inédits, inaccessibles auparavant.

L'histoire de l'édition des œuvres de Nietzsche est passionnante et pour des informations détaillées nous renvoyons au livre de Mazzino Montinari *La volonté de*

<sup>12</sup> Lettre du 27 décembre 1888, KSA, XV,207.

<sup>13</sup> Lettre du 29 décembre 1888, KSA, XV,207sq.

<sup>14</sup> Jean Bourdeau, *Les maîtres de la pensée contemporaine. Stendhal, Taine, Nietzsche*, Paris, Alcan, 1904, p.121 et 131.

<sup>15</sup> André Gide, *Lettres à Angèle*, Paris, Mercure de France, 1900.

<sup>16</sup> Henri Albert, *Ainsi parlait Zarathoustra*, in *Œuvres de Nietzsche*, tome 1, Paris, Le Mercure de France, 1898 ; rééditions en 1906, 1919, 1952, 1958, 1988, 2002. Les autres œuvres furent éditées successivement jusqu'en 1909. S'agit-il d'une édition des *Œuvres complètes* ou d'une édition successive des œuvres ? Les avis des chercheurs divergent à ce sujet.

<sup>17</sup> Geneviève Bianquis, *Ainsi parlait Zarathoustra*, édition bilingue allemand-français, Paris, Aubier 1947, cité d'après l'édition Aubier-Montaigne de 1962 ; plusieurs rééditions en 1950, 1957, 1997, 1996, 2006 (Flammarion). Geneviève Bianquis (1887-1972) traduisait également Thomas Mann, E.T.A. Hoffmann, Goethe, Martin Buber, Novalis, Hölderlin, Jean Paul, Caroline von Günderodt, Annette von Droste-Hülshoff.

<sup>18</sup> Rééditions en 1967, 1971 et 1998 (Union générale d'éditions/10/18). Marthe Robert (1914-1997) traduisait aussi les aphorismes de Lichtenberg, les contes de Grimm, Franz Kafka, Robert Walser.

*puissance' n'existe pas.*<sup>19</sup> Disons ici seulement que la première édition complète en allemand, la *Großoctavausgabe*, était peu fiable. Réalisée à Weimar par le *Nietzsche Archiv* sous la direction de la sœur de Nietzsche, Elisabeth Förster-Nietzsche, elle parut entre 1894 et 1926, d'abord chez C.G.Naumann, puis chez Kröner. *Ainsi parlait Zarathoustra* se trouve dans le volume XII et fut édité en 1901 par Ernst et August Horneffer. Soucieux d'offrir des bases plus fiables pour sortir Nietzsche de l'ombre du nazisme dans lequel l'avait poussé sa sœur, le philosophe italien Mazzino Montinari se rend en 1961 à Weimar pour faire un constat de tous les textes conservés au *Nietzsche Archiv*. Par la suite, il décide de réaliser une nouvelle édition des œuvres et de publier également les fragments posthumes. Aussitôt il peut intéresser l'éditeur Adelphi à Milan, mais il cherche en vain un partenaire allemand. En 1962, il gagne Gallimard pour l'édition française, et grâce aux interventions du philosophe allemand Karl Löwith – auteur entre autres de *Nietzsche. Philosophie der Ewigen Wiederkehr* (1935) – Walter de Gruyter & Co accepte en 1964 de réaliser l'édition allemande. Elle verra le jour à partir de 1967 sous la direction de Giorgio Colli et Mazzino Montinari<sup>20</sup> : *Nietzsche Werke. Kritische Gesamtausgabe* en 36 volumes (plus 8 volumes de correspondance).

En ce qui concerne la traduction française d'*Ainsi parlait Zarathoustra* publiée en 1971 dans le sixième volume de l'édition Gallimard et réalisée par Maurice de Gandillac,<sup>21</sup> elle suit le texte de l'édition réalisée par Nietzsche lui-même.<sup>22</sup> Elle tranche significativement avec les versions antérieures et comporte un appareil critique de quatre-vingt-dix pages.<sup>23</sup> Cependant, cette traduction ne constitue pas la dernière tentative de présenter l'œuvre en français. En 1972, Georges-Arthur Goldschmidt propose une nouvelle version du *Zarathoustra* chez « Le livre de poche » accompagnée de soixante pages de notes et commentaires.<sup>24</sup> Par la suite, des traductions anciennes reviennent en honneur. Sous la direction de Jean Lacoste et Jacques Le Rider paraissent en 1993, aux éditions Robert Laffont, les œuvres de Nietzsche en deux volumes : *Friedrich Nietzsche. Œuvres*, (collection « Bouquins »). Il s'agit des traductions

<sup>19</sup> Paris, Editions del'Eclat, 1996. <http://www.lyber-eclat.net/lyber/montinari/volonte.html>

<sup>20</sup> La relève fut assurée par Wolfgang Müller-Lauter et Karl Pestalozzi. Cette édition constitue la base de la *Kritische Studienausgabe* en quinze volumes, Berlin, de Gruyter/ Munich, dtv, 1980.

<sup>21</sup> Rééditée en livre de poche : folio essais, 1985. Maurice de Gandillac (1906-2006) traduisait également Hans Urs von Balthasar, Nicolas de Cusa, Abelard, Hegel, Novalis, Walter Benjamin, Max Scheler, Gertrud von Le Fort, Ernst Bloch.

<sup>22</sup> Les trois premières parties parurent en 1884 chez Schmeitzner à Chemnitz. Quant à la quatrième, Nietzsche fit réaliser à ses frais en 1885, chez Naumann à Leipzig, un tirage privé de quarante exemplaires. Ce n'est qu'en 1891 que les quatre parties furent éditées ensemble.

<sup>23</sup> Vol. VI, pp.351-446. On y trouve une partie du très abondant matériel inédit.

<sup>24</sup> Nous citons d'après la réédition de 1983. Parution en 1996 et 1999 chez « Au sans pareil ». En 1975, Goldschmidt publia de plus chez Gallimard une adaptation pour la scène de Jean-Louis Barrault (132p.). Goldschmidt, né en 1928 à Hambourg et émigré en France en 1939, traduisait aussi la plupart des œuvres de Peter Handke, mais également Adalbert Stifter, E.T.A.Hoffmann, Büchner.

révisées de la première édition réalisée par Henri Albert entre 1898 et 1909.<sup>25</sup> En 2000, Patrick Wotling présente un choix des œuvres chez Flammarion - *Friedrich Nietzsche. Œuvres* (collection « Mille et une pages ») qui contient des traductions anciennes et nouvelles.<sup>26</sup> Pour ce qui est d'*Ainsi parlait Zarathoustra*, il s'agit de la traduction de Geneviève Bianquis revue par Paul Mathias<sup>27</sup>.

Jaques Derrida décrit bien les enjeux de la traduction de manière générale : « Ce qui me guide, c'est toujours l'intraductibilité : que la phrase s'endette à jamais auprès de l'idiome. Le corps du mot doit être à ce point inséparable du sens que la traduction ne puisse que le perdre. »<sup>28</sup> En ce qui concerne la traduction d'*Ainsi parlait Zarathoustra*, elle est d'autant plus difficile que nous avons affaire à la fois à un ouvrage philosophique demandant avant tout une traduction exacte du sens, et à un texte littéraire plein de raffinement stylistique dans lequel plusieurs registres du langage sont superposés. A cette particularité s'ajoute le fait que Nietzsche intègre des expériences personnelles dans la pensée philosophique. Franz Rosenzweig dit à juste titre que Nietzsche constitue un « tournant incontournable dans la pensée occidentale », car il est le premier philosophe qui procède comme seuls auparavant les poètes - la vie, et précisément le vécu personnel, servent de base à la réflexion philosophique et se reflètent constamment dans l'argumentation. »<sup>29</sup>

Une autre spécificité d'*Ainsi parlait Zarathoustra* réside en ceci : Nietzsche présente son oeuvre comme une sorte de livre sacré, la considère, non sans prétention, comme le « cinquième Evangile ». Mais c'est Maurice essentiellement de Gandillac qui cherche à valoriser cette donnée. Selon ses propres dires, son but principal était de « rendre avec plus de rigueur le rythme des versets nietzschéens » et de mettre en valeur « la référence au style d'anciens textes sacrés ». <sup>30</sup> A cet effet, il recourt à des ellipses et inversions - figures que Nietzsche n'utilise pas autant- et il est difficile de discerner chez Gandillac les éléments d'ironie que Nietzsche a introduit, sans aucun doute, dans son ouvrage. En effet, chaque traducteur est confronté à la question de

---

<sup>25</sup> La traduction d'*Ainsi parlait Zarathoustra* par Henri Albert fut révisée par Jean Lacoste. vol. II, pp. 269-545.

<sup>26</sup> *Le Gai Savoir* (Patrick Wotling), *Ainsi parlait Zarathoustra* (Geneviève Bianquis), *Par-delà [sic !] bien et mal* (Patrick Wotling), *Généalogie de la morale* (Eric Blondel, Olé Hansen-Love, Théo Leudenbach et Pierre Pénisson), *Le Cas Wagner* (Henri Albert) *Le Crépuscule des idoles* (Henri Albert), *L'Antéchrist* (Eric Blondel), *Ecce Homo* (Eric Blondel) et *Nietzsche contre Wagner* (Eric Blondel). Wotling a publié plusieurs ouvrages, dont *Nietzsche et le problème de la civilisation*, Paris, PUF 1995 et *Le vocabulaire de Nietzsche*, Paris, Ellipses, 2001.

<sup>27</sup> Elle fut rééditée en 2006 par Paul Mathias en poche. GF-Flammarion.

<sup>28</sup> Cité d'après Héba Machhour, « De la sémiotique à la philosophie du texte. Lecture d'une sourate du Coran XVIII – Al Kahf », *Bulletin of the Faculty of Arts (Literature and Linguistics)*, Supplément 2 – July 2006, p.13.

<sup>29</sup> *Der Stern der Erlösung*, in *Gesammelte Schriften 2: Der Mensch und sein Werk*, éditées par Reinhold Mayer, Haag, Martinus Nijhoff, 1976, p.8.

<sup>30</sup> Préface du traducteur, *Œuvres philosophiques complètes*, tome VI, p.15.

savoir, dans quelle mesure *Ainsi parlait Zarathoustra* devrait être pris pour un nouveau texte sacré ou lu comme une parodie. Une analyse détaillée montre que les deux aspects se côtoient ; ils sont même imbriqués l'un dans l'autre. Des éléments de textes sacrés - par exemple la formule « en vérité je vous dis » - alternent avec des passages parodiant le Nouveau Testament : tandis que le Christ demande au pêcheur Simon (Pierre) de devenir un « pêcheur d'hommes », Zarathoustra se décrit comme « le plus méchant des pêcheurs d'hommes »<sup>31</sup>. Nietzsche joue également avec les paroles du Réformateur Luther qui déclare devant la Diète de Worms, face à l'empereur Charles Quint : « Me voici debout. Je ne peut pas agir différemment. » Inversant le sens de cette exclamation, Zarathoustra dit: « Me voici debout. Je peux agir autrement. » Or, par rapport à ces données, la traduction de Gandillac donne trop l'impression d'un texte sacré pur et simple et ne fait guère ressortir la distance ironique de Nietzsche par rapport à tout ce qui veut être reconnu comme sacré et par là immuable. Le rire de Zarathoustra qui se fait entendre tout au long de l'œuvre illustre bien cette méfiance, et les jeux (de mots) avec le sacré font partie du désir nietzschéen de renverser toutes les valeurs. Nietzsche cherche (aussi !) à 'casser' le style sacré en provoquant, du moins par moment, des effets de distanciation (*Verfremdungseffekte*). Il empêche ainsi le lecteur de s'identifier au texte, le force à prendre du recul. C'est ce qui oppose *Ainsi parlait Zarathoustra* à un vrai texte sacré qui demande d'être pris au sérieux dans toutes ses parties et exige une adhésion sans réserve de la part du lecteur. Il faut reconnaître cependant que le livre de Nietzsche fut accueilli chez une partie des lecteurs comme un ouvrage sacré - dans la bohème munichoise de la Belle Epoque par exemple. La comtesse Franziska von Reventlow écrit que *Zarathoustra* « était leur Bible », « la source sacrée à laquelle ils buvaient toujours à nouveau et qu'ils vénéraient comme un livre de dévotion ». Stimulant leur élan vital, ce texte apparaît comme « la clé pour une vie authentique »<sup>32</sup> par-delà le nihilisme européen.

Nietzsche n'a certainement pas prévu à quel point il posera des problèmes aux traducteurs français. D'autant moins qu'il pensait avoir « des affinités avec le goût français »<sup>33</sup> et aimait intégrer des tournures françaises dans ses textes, la formule « par excellence » notamment.<sup>34</sup> Certes, il se rapproche de La Rochefoucauld et des autres moralistes français en utilisant l'aphorisme et d'autres formes brèves de l'écriture. Plein d'ambition, il écrit à ce sujet : « L'aphorisme, la sentence, formes dans lesquelles je suis le premier Allemand qui soit passé maître, sont les formes de « l'éternité »: mon

<sup>31</sup> „den boshafigsten aller Menschen-fischfänger“. chapitre « Le sacrifice de miel » („Das Honigopfer“), KSA, IV, S.225.

<sup>32</sup> Ellen Olesjterne, in *Gesammelte Werke* éditées par Else Reventlow, Munich, Langen 1925, p.575. Voir aussi: Johannes Székely, *Franziska Gräfin zu Reventlow. Leben und Werk*, Bonn, Bouvier, 1979, p.18.

<sup>33</sup> Lettre du 4 octobre 1888 à Malwida von Meysenbug, KSA, XV,177-178.

<sup>34</sup> Dans *Ecce homo*, il rappelle avec fierté que son professeur Ritschl lui avait dit qu'il écrit ses dissertations comme un « romancier parisien ». (« Pourquoi j'écris de si bons livres » (« *Warum ich so gute Bücher schreibe* ») § 2, KSA,VI,301.

ambition est de dire en dix phrases ce qu'un autre dit en un livre ... - ce qu'un autre *ne dit pas* en un livre... »<sup>35</sup> Mais plusieurs particularités stylistiques éloignent Nietzsche du goût français. Notamment sa prédilection pour des répétitions et son plaisir de jouer avec allitérations et assonances (*versteckt, verstockt/ rollende, grollende*). En ce qui concerne les allitérations, Nietzsche n'est du reste pas le seul Allemand du dix-neuvième siècle à les utiliser. Richard Wagner le fait également. *L'Anneau du Nibelungen* met en honneur cette vieille forme de la poésie nordique, le *Stabreim*. Dans la première scène de *L'Or du Rhin*, les filles du Rhin chantent: « *Weia! Waga! Woge du Welle! Walla zur Wiege! wallala weiala weia!* »<sup>36</sup> Et Odin répond: « *Von des Rheines Gold/ hört ich raunen:/ Beute-Runen/ berge sein roter Glanz.* »<sup>37</sup> Lorsque Nietzsche écrit *Ainsi parlait Zarathoustra* (1882-1884), il avait certes rompu depuis longtemps avec Wagner<sup>38</sup> (et ses attaques contre lui culminent en 1888 dans la polémique *Nietzsche contre Wagner*), mais il utilise néanmoins cet élément stylistique qui le rapproche de lui. Le fait-il de manière parodique? Difficile à dire, d'autant plus que Nietzsche se tait à ce sujet.

Une partie de tournures employées dans *Ainsi parlait Zarathoustra* est tout simplement intraduisible, car la langue française ne dispose ni de structures syntactiques ni des formes morphologiques adéquates. C'est le cas des mots composites avec lesquels Nietzsche expérimente abondamment et Geneviève Bianquis établit une liste de ces « intraductibles » dont on peut retenir *Neidbolde, Leidholde, Speichelleckerei, Schmeichelbäckerei, Flitter- und Flatterröckchen*.<sup>39</sup> A juste titre elle souligne que la tâche du traducteur devient particulièrement difficile quand il s'agit de composites formés de trois ou quatre éléments – surtout quand « deux composés accolés ont une partie commune ». C'est le cas des exemples suivants: *Distel- und Tiftelköpfe, Schreib- und Schreihälse, Herzens-Kohlen-Becken, Kreuz- und Querköpfe, Laden- und Länderhüter, Tag- und Maulwerk, Sitz- und Wartefleisch...*<sup>40</sup>

Nietzsche aime également jouer avec les variantes d'un mot obtenues à l'aide de suffixes. Dans la « table » n°26 du chapitre « Des tables anciennes et nouvelles » il combine « *Brecher* » et « *Verbecher* », et ce jeu de mot réalisé grâce au préfixe « *ver* »

<sup>35</sup> *Crépuscule des idoles (Götzendämmerung)*, « *Streifzüge eines Unzeitgemässen* » (« Divagations d'un intempestif ») § 51, traduit par Jean-Claude Hemery, Paris, Gallimard, folio essis, 1988, p.142. „*Der Aphorismus, die Sentenz, in denen ich als der Erste unter Deutschen Meister bin, sind die Formen der ‚Ewigkeit‘; mein Ehrgeiz ist, in zehn Sätzen zu sagen, was jeder Andre in einem Buche sagt, was jeder Andre in einem Buche nicht sagt...*“ KSA, VI,153.

<sup>36</sup> Richard Wagner, *Das Rheingold* (1876), Stuttgart, RUB, 1951, p.17.

<sup>37</sup> *Ibid.*, p.42.

<sup>38</sup> Nietzsche était l'ami de Wagner et de sa femme Cosima et leur rendait visite en Suisse, à Tribbschen. La rupture eut lieu à la suite de l'inauguration du *Festspielhaus* à Bayreuth en 1876 : l'enthousiasme nationaliste que provoquait cet événement était insupportable pour Nietzsche.

<sup>39</sup> Avant-propos de sa traduction d'*Ainsi parlait Zarathoustra*, p.40.

<sup>40</sup> *Ibid.*

ne peut être exprimé en français.<sup>41</sup> Nietzsche écrit: „*Den Schaffenden hassen sie am meisten: den, der Tafeln bricht und alte Werthe, den Brecher den heissen sie Verbrecher.*“<sup>42</sup> Tandis que « *Verbrecher* » ne pose pas de problèmes de traduction (c'est « le criminel »), « *Brecher* » est rendu par deux mots différents. Henri Albert, Maurice Betz, Maurice de Gandillac et Georges Arthur Goldschmidt choisissent « le briseur » et traduisent donc littéralement, Geneviève Bianquis et Marthe Robert préfèrent « le destructeur ». On constate de plus que Bianquis et Goldschmidt rendent « *Verbrecher* » par le substantif « le criminel », Albert, Betz, Robert et Gandillac par contre utilisent l'adjectif « criminel ». La phrase entière donne ainsi les variantes suivantes. « C'est le créateur qu'ils haïssent le plus : celui qui brise des tables et de vieilles valeurs, le briseur, c'est lui qu'ils appellent criminel »<sup>43</sup>(HA), « Celui qu'ils haïssent le plus, c'est le *créateur*, celui qui brise les tables et les valeurs anciennes ; ce destructeur, ils l'appellent un criminel »<sup>44</sup> (GB), « C'est le créateur qu'ils haïssent le plus : celui qui brise les tables et les vieilles valeurs, le destructeur, - qu'ils appellent criminel »<sup>45</sup> (MR), « Qui le plus ils haïssent, c'est le créateur, qui brise anciennes tables et valeurs, le briseur - qu'ils nomment criminel »<sup>46</sup> (MG), « C'est le *créateur* qu'ils haïssent le plus : celui qui brise des tables et de vieilles valeurs, ce briseur - ils l'appellent un criminel »<sup>47</sup> (GAG).

A quel point le style est important pour Nietzsche ressort de la remarque suivante : « On dira un jour que Heine et moi avons été de loin les premiers virtuoses de la langue allemande – à des distances incalculables de tout ce qu'en ont fait ceux qui n'étaient qu'Allemands. »<sup>48</sup> En effet, la volonté d'aller jusqu'au bout de la langue rapproche Nietzsche - autant que son esprit iconoclaste - du polémiste viennois Karl

<sup>41</sup> D'autres exemples sont *Sucher -Versucher* (chercheur - tentateur) , ou *Erfolg - folgen - verfolgen* (succès - suivre - poursuivre).

<sup>42</sup> Goldschmidt, p.304.

<sup>43</sup> Henri Albert, p.301. Maurice Betz reprend cette version et ajoute un tiret : « le briseur, - c'est lui qu'ils appellent criminel ». p.197.

<sup>44</sup> Geneviève Bianquis, p.421.

<sup>45</sup> Marthe Robert, p.270.

<sup>46</sup> Maurice de Gandillac, p.234. Le jeu de mot *Brecher - Verbrecher* est signalé par une note en bas de page. De Gandillac indique en effet « les plus significatifs des jeux verbaux et allitérations dont le français ne peut fournir, semble-t-il, aucun équivalent tolérable ». *Ainsi parlait Zarathoustra*, préface du traducteur, *Œuvres* tome VI, p.40.

<sup>47</sup> Georges-Arthur Goldschmidt, p.304. Bien qu'il commente un grand nombre des „innombrables jeux de mots“ (p.522), il n'indique pas celui-ci.

<sup>48</sup> *Ecce homo*, « Pourquoi je suis si avisé », („*Warum ich so klug bin*“), § 4, traduit par Jean-Claude Hemery, *Œuvres philosophiques complètes*, tome VIII, p.265. „Man wird einmal sagen, dass Heine und ich bei weitem die ersten Artisten der deutschen Sprache gewesen sind in einer unausrechenbaren Entfernung von Allem, was bloss Deutsche mit ihr gemacht haben.“ KSA, VI, 286.

Kraus, directeur de la revue *Die Fackel*.<sup>49</sup> S'il est vrai qu'une grande partie de ses prouesses stylistiques sont difficiles à rendre en français, il en existe d'autres pour lesquelles la donne se présente différemment. C'est surtout le cas des répétitions. Nietzsche aime répéter le même mot dans la même phrase ou le même paragraphe, il combine plusieurs formes d'un *lexem* en employant tantôt le substantif, tantôt l'adjectif. Les structures de la langue française ne s'opposeraient pas à tenir compte de cette particularité, du moins en grande partie. Mais cette fois-ci, ce sont les traducteurs qui hésitent. Ils préfèrent - à des degrés différents - éviter les répétitions. Seul Maurice de Gandillac les maintient autant que possible, les autres ont tendance à occulter ce trait nietzschéen. Le désir d'« améliorer » le style de Nietzsche est répandu, la convention stylistique prohibant les répétitions semble plus importante que la fidélité au texte. Mais il ne faudrait pas oublier que Nietzsche, professeur de philologie classique et ancien élève de "l'internat Schulpforta" près de Naumburg, n'ignorait point la convention en question valable aussi en Allemagne. Son désir d'en faire fi, et cela fréquemment, ne devrait donc pas être sous-estimé. Mieux vaudrait-il le reconnaître comme un choix délibéré qui s'inscrit dans sa volonté de renverser les « tables anciennes » et d'ironiser sur les habitudes des bourgeois cultivés (*Bildungsbürger*).<sup>50</sup> Deux exemples peuvent illustrer cette donnée.

Dans la « table » n°2 Nietzsche écrit: „Als ich zu den Menschen kam, da fand ich sie sitzen auf einem alten Dünkel: Alle dünkten sich lange schon zu wissen, was dem Menschen gut und böse sei.“ Dans la phrase suivante, il utilise une fois de plus le verbe *dünken*, cette fois-ci dans sa forme non réflexive: „Eine alte müde Sache dünkte ihnen alles Reden von Tugend.“<sup>51</sup> Le *lexem* « *dünk-* » est donc employé trois fois, mais les traducteurs cachent ce fait en évitant la répétition par laquelle Nietzsche martèle son message. Henri Albert propose « Lorsque je suis venu auprès des hommes, je les ai trouvés assis sur une vieille présomption. Ils croyaient tout savoir, depuis longtemps, ce qui est bien et mal pour l'homme. Toute discussion sur la vertu leur semblait une chose vieille et fatiguée.»<sup>52</sup> Maurice Betz maintient cette version - il remplace seulement « tout » par « tous »,<sup>53</sup> rectification effectuée par Henri Albert lui-même dans l'édition de 1919.<sup>54</sup> Geneviève Bianquis propose quelques modifications, mais elle aussi supprime les répétitions : « Quand je suis venu chez les hommes, je les ai trouvés bien assis sur une antique présomption. Ils croyaient tous savoir depuis

<sup>49</sup> Cf. mon article « Les aphorismes de Karl Kraus », in Gérard Grelle (dir.), *Identité et culture autrichiennes au vingtième et au début du vingt-et-unième siècles*, Presses Universitaires de Limoges, 2003, pp.113-129.

<sup>50</sup> Cf. mon article « Nietzsche, critique de la presse », in André Combes et Françoise Knopper (dir.), *L'opinion publique dans les pays de langue allemande*, Paris, L'Harmattan, 2006, pp.191-202.

<sup>51</sup> KSA, IV,246. „Von alten und neuen Tafeln“ § 2.

<sup>52</sup> *Oeuvres complètes* éditées par Henri Albert, Paris, Société du Mercure de France, première édition de 1898, p.279.

<sup>53</sup> Maurice Betz, p.183.

<sup>54</sup> parue chez Georges Crès et Cie.

longtemps ce qui pour l'homme est bien ou mal. Toute discussion au sujet de la vertu leur paraissait usée et périmée ; »<sup>55</sup> Marthe Robert écrit : « Lorsque je suis venu chez les hommes, je les ai trouvées assis sur une vieille prétention : tous croyaient savoir depuis longtemps ce qui est bien et mal pour l'homme. Tous les propos sur la vertu, ils y voyaient une vieille chose fatiguée ; »<sup>56</sup> Maurice de Gandillac rend la répétition qui figure dans la première phrase : « Lorsque parmi les hommes je suis venu, sur une vieille prétention je les trouvai assis: depuis longtemps déjà tous prétendaient savoir ce qui pour l'homme serait bon et méchant. » Mais dans la phrase suivante, il est obligé, lui-aussi, d'éviter la répétition : « Une vieillesse dont on est las, ainsi leur paraissait tout discours sur la vertu. »<sup>57</sup> Chez Georges-Arthur Goldschmidt *Dünkel* donne « fatuité » et (*sich*) *dünken* « prétendre » et « paraître »: « Lorsque j'arrivai auprès des hommes, je les trouvai assis sur une vieille fatuité: tous prétendaient savoir depuis longtemps déjà ce qui était bien et mal pour l'homme. Discourir sur la vertu leur paraissait une vieillesse fatiguée [...]».<sup>58</sup>

Dans la « table » n° 26, c'est le mot « *Schaden* » qui pose problème. Il est utilisé quatre fois - trois fois comme substantif, une fois en tant qu'adjectif. Nietzsche écrit: „Und was für Schaden auch die Bösen thun mögen: der Schaden der Guten ist der schädlichste Schaden.“<sup>59</sup> Pour *Schaden*, on compte trois versions différentes: Henri Albert, Maurice Betz et Geneviève Bianquis le rendent par « le mal », Marthe Robert préfère « le ravage », et Maurice de Gandillac ainsi que Georges-Arthur Goldschmidt optent pour « le dommage ». En ce qui concerne la combinaison entre le substantif et l'adjectif – *der schädlichste Schaden* –, on trouve cinq versions différentes : « le plus nuisible des maux » (Albert et Betz), « le pire des maux » (Bianquis), « le pire des ravages » (Robert), « le plus dommageable dommage » (Gandillac), et « le plus dommageable des dommages » (Goldschmidt). La phrase entière donne ainsi chez les différents traducteurs : « Et quel que soit le mal que puissent faire les méchants: le mal que font les bons est le plus nuisible des maux! » (HA/ MB)<sup>60</sup>, « Et quel que soit le mal que puissent faire les méchants, le mal fait par les bons est le pire des maux. »<sup>61</sup> (GB), « Et quelque ravage que puissent faire les méchants : le ravage causé par les bons est le pire des ravages. »<sup>62</sup> (MR), « Et quelque dommage que fassent les méchants, le dommage que font les gens de bien est le plus dommageable dommage. »<sup>63</sup> (MG),

<sup>55</sup> Geneviève Bianquis, p.387.

<sup>56</sup> Marthe Robert, p.185.

<sup>57</sup> *Oeuvres philosophiques complètes*, Paris Gallimard, 1971, tome VI, p.217.

<sup>58</sup> Georges-Arthur Goldschmidt, p.278.

<sup>59</sup> KSA, IV,266.

<sup>60</sup> Henri Albert, p.301, Maurice Betz, p.197.

<sup>61</sup> Geneviève Bianquis, p.419.

<sup>62</sup> Marthe Robert, p.270.

<sup>63</sup> Maurice de Gandillac, p. 234.

« Et quels que soient les dommages que puissent provoquer les méchants: le dommage provoqué par les bons est le plus dommageable des dommages. »<sup>64</sup> (GAG)

Regardons maintenant comment fut rendu l'un des passages les plus célèbres et les plus énigmatiques d'*Ainsi parlait Zarathoustra*, à savoir la présentation de la vision de « l'Éternel Retour ». Nietzsche écrit : „*Oh Zarathoustra, sagten darauf die Thiere, Solchen, die denken wie wir, tanzen alle Dinge selber: das kommt und reicht sich die Hand und lacht und flieht und kommt zurück. Alles geht, Alles kommt zurück; ewig rollt das Rad des Seins. Alles stirbt, Alles blüht wieder auf, ewig läuft das Jahr des Seins. Alles bricht, Alles wird neu gefügt; ewig baut sich das gleiche Haus des Seins. Alles scheidet, Alles grüsst sich wieder; ewig bleibt sich treu der Ring des Seins. In jedem Nu beginnt das Sein; um jedes Hier rollt sich die Kugel Dort. Die Mitte ist überall. Krumm ist der Pfad der Ewigkeit.*“<sup>65</sup>

Les variantes réalisées à partir de ce texte par les six traducteurs sont trop nombreuses pour les traiter toutes en détail ici. Nous nous contentons donc de comparer les deux phrases qui nous paraissent les plus intéressantes étant donné que l'on y trouve autant de variantes que de traducteurs. Il s'agit de la phrase « *Alles geht, Alles kommt zurück; ewig rollt das Rad des Seins* » qui se trouve au milieu du paragraphe, ainsi que de la dernière phrase « *krumm ist der Pfad der Ewigkeit* ». Mais dans un premier temps, il est utile de présenter le passage en entier afin que l'on puisse saisir le rythme de chaque version.

Henri Albert écrit : « O Zarathoustra, disent alors les animaux, pour ceux qui pensent, comme nous, ce sont les choses elles-mêmes qui dansent: tout vient et se tend la main, et rit, et s'enfuit - et revient. Tout va, tout revient, la roue de l'existence tourne éternellement. Tout meurt, tout refleurit, le cycle de l'existence se poursuit éternellement. Tout se brise, tout s'assemble à nouveau; éternellement se bâtit le même édifice de l'existence. Tout se sépare, tout se salue de nouveau; l'anneau de l'existence se reste éternellement fidèle à lui-même. A chaque moment commence l'existence; autour de chaque ici se déploie la sphère là-bas. Le centre est partout. Le sentier de l'éternité est tortueux. »<sup>66</sup>

La version de Maurice Betz est proche de celle d'Henri Albert : « O Zarathoustra, dirent alors les animaux, pour ceux qui pensent comme nous, ce sont les choses elles-mêmes qui dansent : tout vient et se tend la main, et rit, et s'enfuit – et revient. Tout s'en va, tout revient, la roue de l'existence tourne éternellement. Tout

<sup>64</sup> Georges-Arthur Goldschmidt, p.303.

<sup>65</sup> « Le convalescent » („*Der Genesende*“), KSA, IV,272-273.

<sup>66</sup> Henri Albert, p.309. Il rend *das Sein* par deux mots français : « l'être » et « l'existence » et préfère le verbe « déployer » (avant dernière ligne) à « rouler ».

meurt, tout refléurit, le cycle de l'existence se poursuit éternellement. Tout se brise, tout est nouveau assemblé, éternellement se bâtit le même édifice de l'être. Tout se sépare, tout se salue de nouveau ; l'anneau de l'existence demeure éternellement fidèle à lui-même. A chaque instant commence l'existence ; autour de chaque « ici » gravite la sphère « là-bas ». Le centre est partout. Tortueux est le sentier de l'éternité. »<sup>67</sup>

Geneviève Bianquis donne une version plus élégante que ses prédécesseurs mais s'éloigne davantage du texte nietzschéen: « O Zarathoustra, répliquèrent les animaux, pour ceux qui pensent comme nous, les choses dansent d'elles-mêmes; elles approchent, se tendent la main, rient et s'enfuient, et puis reviennent. Tout passe et tout revient, éternellement tourne la roue de l'être. Tout meurt, tout refléurit; éternellement se déroule le cycle de l'être. Tout se brise, tout se rajuste; éternellement s'édifie la même demeure de l'être. Tout se disjoint tout se retrouve; le cycle de l'existence demeure éternellement fidèle à lui-même. L'existence commence chaque instant; autour de chaque 'ici' gravite la sphère de 'là-bas'. Le centre est partout. La route de l'éternité revient sur elle-même. »<sup>68</sup>

Marthe Robert propose: « O Zarathoustra, dirent alors les animaux, pour ceux qui pensent comme nous, ce sont les choses elles-mêmes qui dansent : cela vient et se tend la main et rit et fuit – et revient. Tout va, tout revient ; la roue de l'être marche sans fin. Tout meurt, tout renaît, l'an de l'être est éternellement en cours. Tout se brise, tout est assemblé ; éternellement se bâtit la même maison de l'être. Tout se sépare, tout se retrouve ; l'anneau de l'être reste éternellement fidèle à soi-même. L'être commence à chaque instant ; autour de chaque *ici* gravite la sphère *là-bas*. Le milieu est partout. Le sentier de l'éternité est une ligne brisée. »<sup>69</sup>

La traduction de Maurice de Gandillac montre une fois de plus des différences significatives par rapport aux autres versions : « O Zarathoustra, dirent alors les bêtes, pour qui pense comme nous, dansent même toutes choses; viennent et se tendent la main, et rient et fuient et reviennent. Tout part, tout revient; éternellement roule la roue de l'être. Tout meurt, tout refléurit, à tout jamais court l'an de l'être. Tout se brise, tout se remet en place; éternellement se rebâtit la même maison de l'être. Tout se sépare, tout nouveau se salue; éternellement fidèle reste lui-même l'anneau de l'être. A chaque instant l'être commence; autour de chaque *ici* roule la sphère *Là-bas*. Le centre est partout. Courbe est la sente de l'éternité. »<sup>70</sup>

<sup>67</sup> Maurice Betz, p.201.

<sup>68</sup> Geneviève Bianquis, pp.429-431. Elle choisit le verbe « répliquer » (ligne 1) et utilise, comme Albert et Betz, deux mots pour *sein* : « être » et « existence ». *Sich wieder grüssen* donne « se retrouver » (ligne 7) et *die Kugel Dort* « la sphère de là-bas » (avant-dernière ligne).

<sup>69</sup> Marthe Robert, p.277. *blüht wieder auf* donne « renaît » (ligne 4) au lieu de « refléurit ».

<sup>70</sup> Maurice de Gandillac, VI, 239. Le singulier remplace le pluriel (ligne 2), l'actif se substitue au passif (ligne 5).

La version de Georges-Arthur Goldschmidt est plus proche des traductions d'Henri Albert et de Maurice Betz que de celle de Maurice de Gandillac : « O Zarathoustra, dirent alors les animaux, pour ceux qui pensent comme nous toutes les choses dansent d'elles-mêmes: tout vient et se tend la main et rit en s'enfuit, et revient. Tout s'en va, tout revient; éternellement roule la roue de l'être. Tout meurt, tout refléurit, éternellement se déroule l'année de l'être. Tout se brise, tout est assemblé à nouveau; éternellement se bâtit la même maison de l'être. Tout se sépare, tout se retrouve; éternellement l'anneau de l'être reste fidèle à lui-même. A chaque bref instant commence l'être; autour de chaque ici, roule la sphère là-bas. Le milieu est partout. Le chemin de l'éternité est courbe. »<sup>71</sup>

Il nous reste à comparer les deux phrases qui nous paraissent particulièrement intéressantes étant donné que chaque traducteur les rend différemment. En ce qui concerne « *Alles geht, Alles kommt zurück; ewig rollt das Rad des Seins* » on trouve ainsi : « Tout va, tout revient, la roue de l'existence tourne éternellement » (HA), « Tout va, tout revient, l'anneau de l'existence demeure éternellement fidèle à lui-même » (MB), « Tout passe et tout revient, éternellement tourne la roue de l'être » (GB), « Tout va, tout revient ; la roue de l'être marche sans fin » (MR), « Tout part, tout revient; éternellement roule la roue de l'être » (MdG) et « Tout s'en va, tout revient; éternellement roule la roue de l'être » (GAG). Pour ce qui est de la phrase qui clôt le passage « *krumm ist der Pfad der Ewigkeit* », elle a droit aux versions suivantes : « Le sentier de l'éternité est tortueux » (HA), « Tortueux est le sentier de l'éternité » (MB), « La route de l'éternité revient sur elle-même » (GB), « Le sentier de l'éternité est une ligne brisée » (MR), « Courbe est la sente de l'éternité » (MdG) et « Le chemin de l'éternité est courbe » (GAG).

Au terme de notre hommage aux traducteurs français d'*Ainsi parlait Zarathoustra* rappelons à quel point il est difficile de rendre cet ouvrage au sujet duquel Nietzsche dit : « Je me figure avoir dans ce *Zarathoustra* porté la langue allemande à son point de perfection. Après Luther et après Goethe, il restait un troisième pas à franchir. Regarde, mon vieil et cher ami, si la force, la souplesse et l'harmonie s'étaient jamais rencontrées ainsi dans notre langue ... Mon style est une danse ; il joue avec des symétries de toute sorte, d'un bond il les dépasse et les raille. Cela va jusqu'au choix des voyelles. »<sup>72</sup>

Nous ne voulons pas trancher sur la qualité des différentes traductions - la comparaison montre qu'elles ont toutes des mérites et des inconvénients. Nous avons cependant une légère préférence pour celle de Georges-Arthur Goldschmidt, car elle nous paraît la plus proche du texte original - peut-être parce que la langue maternelle

<sup>71</sup> Georges-Arthur Goldschmidt, pp.311-312. *sich wieder grüßen* donne « se retrouver ».

<sup>72</sup> Lettre à Rohde du 22 février 1884, cité d'après l'introduction de Maurice Betz à sa traduction d'*Ainsi parlait Zarathoustra*, p.19.

du traducteur est l'allemand. Quant aux remarques de Geneviève Bianquis sur la version d'Henri Albert, nous les trouvons un peu dures : « On peut regretter que tant de travail utile et méritoire n'ait pas été servi par une plume plus alerte, par une maîtrise plus ample et plus souple du français dont les ressources, bien que différentes que celles de l'allemand, se prêteraient si bien à rendre l'allure tour à tour impérieuse et caressante, l'audace et l'acuité psychologique, la flamme et l'envolée du style de Nietzsche.»<sup>73</sup> Certes, la plume de Geneviève Bianquis est très alerte, mais nous déplorons sa tendance à présenter un Nietzsche trop lisse, dépourvu d'une partie de ses griffes stylistiques. C'est elle pourtant qui connaît la plus récente réédition en date de 2008.<sup>74</sup> Mais la version de Georges-Arthur Goldschmidt est également revalorisée, en 2006, dans une belle édition établie « en dialogue avec 40 œuvres de la Collection de l'Art Brut à Lausanne ». Cette combinaison entre texte et image est proposée car « les auteurs d'Art Brut s'apparentent à l'enfant que Nietzsche décrit comme 'un commencement, un jeu, une roue roulant d'elle-même, un premier mouvement, un 'oui' sacré'. »<sup>75</sup> Et *last but not least*, la traduction d'Henri Albert qui vit le jour en 1898 connaît aussi une nouvelle jeunesse à l'heure actuelle : elle fut rééditée en 2002<sup>76</sup>. Et celle de Marthe Robert réapparut en 1998<sup>77</sup>. Etant donné que Gallimard est en train de publier, dans la « Bibliothèque de la Pléiade », les œuvres de Nietzsche en trois volumes sous la direction de Marc de Launay<sup>78</sup>, il se peut que la traduction de Maurice de Gandillac va revenir, elle aussi, en honneur.

Nous avons vu que la traduction d' *Ainsi parlait Zarathoustra*, ce « livre pour tout le monde et pour personne »<sup>79</sup>, constitue un énorme défi qui ne cesse d'être relevé. Comme des traductions anciennes sont rééditées, on assiste moins à une évolution linéaire qu'à un mouvement cyclique. Nous avons affaire à une sorte d'« éternel retour du même », une *Ewige Wiederkehr des Gleichen*, de sorte que l'on puisse dire : tout s'en va, tout revient, éternellement se construit ... la traduction d'*Ainsi parlait Zarathoustra*.

<sup>73</sup> *Nietzsche en France. L'influence de Nietzsche sur la pensée française*, Paris, F.Alcan, 1929, p.5. Elle reconnaît néanmoins que « la diffusion de l'œuvre nietzschéenne en France » est due au travail d'Henri Albert. (*Ibid.*)

<sup>74</sup> Elle figure dans un volume édité par Eric Blondel en 2008 chez Flammarion (collection « Le monde de la philosophie ») qui contient aussi *Le crépuscule des idoles* (traduit par Patrick Wotling) et *Ecce homo* (traduit par Eric Blondel).

<sup>75</sup> Avant-propos par Lucienne Peiry, directrice de la Collection de l'Art Brut, Lausanne, Paris, Max Milo, L'inconnu, 2006, p.14.

<sup>76</sup> Paris, Maxi-Livres, 2002. Le nom du traducteur n'est pas indiqué.

<sup>77</sup> Paris Union générale d'éditions, 10/18, 1998.

<sup>78</sup> Le premier volume a paru en 2000 et contient les œuvres de la « première période » de l'activité de Nietzsche (1870-1876).

<sup>79</sup> sous-titre de l'œuvre.

## Bibliographie

- Friedrich Nietzsche, *Also sprach Zarathustra, in Sämtliche Werke, Kritische Studienausgabe* en quinze volumes (KSA), vol. IV, Berlin, de Gruyter/ Munich, dtv, 1980
  - -, *Ainsi parlait Zarathoustra*, traduit de l'allemand par Henri Albert, in *Œuvres de Nietzsche* éditées par Henri Albert en treize volumes, vol 1, Paris, Société du Mercure de France, 1898-1909
  - - , *Ainsi parlait Zarathoustra*, traduit par Maurice Betz, Paris, Gallimard 1936
  - - , *Ainsi parlait Zarathoustra*, traduit par Geneviève Bianquis, Paris, Aubier 1947
  - - , *Ainsi parlait Zarathoustra*, traduit par Maurice de Gandillac, in *Friedrich Nietzsche. Œuvres philosophiques complètes*, éditées par Gilles Deleuze et Maurice de Gandillac, tome VI, Paris, Gallimard, 1971
  - - , *Ainsi parlait Zarathoustra*, traduit par Georges-Arthur Goldschmidt, Paris, Le livre de poche, 1972
  - - , *Ainsi parlait Zarathoustra en dialogue avec 40 œuvres de la Collection de l'Art Brut*, traduit par Georges-Arthur Goldschmidt, Lausanne, 2006
  - - , *Ainsi parlait Zarathoustra*, traduit par Marthe Robert, Le Club français du livre, 1956
  - - ; *Hakada takallama Zaradast*, Al-Muarrib. Filiks Faris – Al Iskanderiya: Matbaat al-Basir, 1938. Taba gadida.-Bairut : Mansurat al-Laktabal-Ahliya, 1965
  - - , *Œuvres* en deux volumes éditées par Jean Lacoste et Jacques Le Rider, Paris, Robert Laffont 1993
  - - , *Œuvres* en un volume éditées par Patrick Wotling, Flammarion, 2000
  - - , *Ecce homo*, traduit de l'allemand par Jean-Claude Hemery, in *Œuvres philosophiques complètes*, tome VIII, Paris, Gallimard, 1974
  - - , *Crépuscule des idoles (Götzendämmerung)*, traduit de l'allemand par Jean-Claude Hemery, Paris, Gallimard, folio essais, 1988
- \*
- Bianquis, Geneviève, *Nietzsche en France. L'influence de Nietzsche sur la pensée française*, Paris, F.Alcan, 1929
  - Bourdeau, Jean, *Les maîtres de la pensée contemporaine. Stendhal, Taine, Nietzsche*, Paris, Alcan, 1904
  - Gide, André, *Lettres à Angèle*, Mercure de France, 1900
  - Montinari, Mazzino, *'La volonté de puissance' n'existe pas*, Paris, Editions de l'Eclat, 1996
  - Reventlow, Franziska von, *Ellen Olestjerne*, in *Gesammelte Werke* éditées par Else Reventlow, Munich, Langen 1925
  - Rosenzweig, Franz, *Der Stern der Erlösung, Gesammelte Schriften 2*, Haag, Martinus Nijhoff, 1976
  - Schober, Angelika, *Ewige Wiederkehr des Gleichen? 110 Jahre französische Nietzsche Rezeption*, Presses Universitaires de Limoges, 2000
  - - , « La réception française de Nietzsche », *Revue Internationale de Philosophie*, n°1, 2000
  - - , « Les aphorismes de Karl Kraus », in Gérard Grelle (dir.), *Identité et culture autrichiennes au vingtième et au début du vingt-et-unième siècles*, Presses Universitaires de Limoges, 2003

- - , « Nietzsche, critique de la presse », in André Combes et Françoise Knopper (dir.), *L'opinion publique dans les pays de langue allemande*. Paris, L'Harmattan, 2006
- Wagner, Richard, *Das Rheingold* (1876), Stuttgart, RUB, 1951
- *Weimarer Nietzsche-Bibliographie (WNB)*, Bd.1: Primärliteratur 1867-1998 édité par Michael Knoche et Reinhart Tgahrt, Stiftung Weimarer Klassik Herzogin Anna Amalia Bibliothek, Stuttgart/Weimar, Verlag J.B. Metzler, 2000